

Études littéraires africaines

GNAOULE-OUPOH (Bruno), *Bernard Zadi Zaourou, poète et dramaturge ivoirien*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2013, 147 p. – ISBN 978-2-336-00441-9



Karen Ferreira-Meyers

L'impact des missions chrétiennes sur la constitution des champs littéraires locaux en Afrique
Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021732ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1021732ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2013). Review of [GNAOULE-OUPOH (Bruno), *Bernard Zadi Zaourou, poète et dramaturge ivoirien*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2013, 147 p. – ISBN 978-2-336-00441-9]. *Études littéraires africaines*, (35), 174–176. <https://doi.org/10.7202/1021732ar>

lifie tous d'« indigènes », au sens de natifs d'un même pays – pourront continuer à vivre ensemble sur le sol algérien.

N. Foxlee voit dans « La nouvelle culture méditerranéenne » un texte-phare de l'œuvre camusienne, éclairant son développement intellectuel à venir et marquant l'émergence des thèmes centraux de son œuvre : rejet de l'abstraction au profit de la vie, primat de la sensation sur la froide raison.

L'analyse convainc par l'examen, méthodique et pertinent, d'une impressionnante documentation dont la bibliographie occupe 22 pages. La démarche adoptée, épuisant toutes les approches possibles du texte, chapitre par chapitre, amène inévitablement, de l'un à l'autre, des répétitions. C'est le prix à payer pour garantir l'analyse intellectuellement la plus probe possible de la pensée de Camus. Le pari est tenu. On pardonnera à l'auteur d'avoir placé dans le département de Constantine, la ville de Perrégaux (p. 208) qu'une réédition du texte devrait rendre à celui d'Oran.

■ Danielle PISTER

GNAOULE-OUPOH (BRUNO), *BERNARD ZADI ZAOUROU, POÈTE ET DRAMATURGE IVOIRIEN*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2013, 147 p. – ISBN 978-2-336-00441-9.

Dans son introduction, l'auteur rappelle que Bernard Zadi Zaourou, poète et dramaturge ivoirien, a fait partie de la génération d'artistes qui a émergé au début des années quatre-vingt, génération qui inclut, en Côte d'Ivoire, Jean Marie Adiaffi et Amadou Koné. Bien qu'elle soit relativement abondante – l'écrivain a publié une quinzaine de recueils de poèmes et de pièces de théâtre entre 1975 et 2008 –, son œuvre reste en grande partie méconnue et souffre d'un manque de critiques et de commentaires.

Par la présente monographie, Bruno Gnaoule-Oupoh, écrivain et enseignant universitaire, amorce la réflexion sur le poète et dramaturge en analysant de façon assez approfondie toutes les œuvres séparément avant d'en dégager les grandes caractéristiques communes. Il commence par un aperçu biobibliographique au sujet de Bernard Zadi Zaourou, connu aussi sous le surnom de Bottey Moum'koussa ; il y retrace le parcours scolaire et universitaire de l'auteur, y inclus sa participation à la création de l'Association de la Jeunesse de Côte d'Ivoire pour les Lettres et les Arts (l'AJCILA), ainsi que sa carrière littéraire. B. Gnaoule-Oupoh note les influences de l'éducation familiale, du père notamment, du contexte politique

ivoirien, des hommes de culture tels qu'Harris Memel Foté (professeur de philosophie au lycée où Zadi Zaourou était élève), Aimé Césaire et Gbazza Madou Dibero (poète ivoirien).

La deuxième partie de l'ouvrage est entièrement consacrée aux poèmes. B. Gnaoule-Oupoh se demande, entre autres, si la dernière publication, intitulée *Les Quatrains du dégoût*, est la troisième partie de la trilogie intitulée *Fer de lance*. Il conclut qu'en raison de sa structuration, de son écriture et de son projet idéologique, ce n'est pas le cas : cette dernière publication de 2008, quatre ans avant le décès de son auteur, est trop différente des deux précédentes pour être incluse dans un système tel qu'une trilogie.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur s'attache à la production dramatique. Il distingue les œuvres d'écriture classique (*Sory Lombé*, *Les Sofas*, *L'Œil* et *La Tignasse*) de celles qui relèvent de l'esthétique du *didiga* (récit ivoirien traditionnel, qui accorde une large place au merveilleux). À cette deuxième catégorie appartiennent les pièces intitulées *La Termitière*, *Le Secret des dieux* et *La Guerre des femmes*. B. Gnaoule-Oupoh analyse les mythes qui sont à l'arrière-plan de *La Guerre des femmes* avant de conclure cette section de son ouvrage en traitant de la place du dramaturge dans le théâtre ivoirien. Le mode de composition ainsi que les techniques d'expression et les modes de représentation scénique du théâtre ivoirien sont les différents aspects qui permettent à l'auteur de montrer l'apport de Zadi Zaourou ; selon B. Gnaoule-Oupoh, le dramaturge a pu se différencier des autres grâce à sa dénonciation de l'aliénation culturelle, à son soutien à la résistance anticoloniale et à sa critique des mœurs politiques.

Dans la quatrième et dernière partie, l'auteur essaie d'expliquer le silence scriptural de Zadi Zaourou entre 2002 et 2004, et encore après 2008. Des difficultés matérielles dans la gestion de sa troupe théâtrale et la mauvaise promotion de ses œuvres par les médias ivoiriens sont les raisons données par le dramaturge lui-même, que B. Gnaoule-Oupoh reprend à son compte dans son analyse, non sans y ajouter la carrière politique que Zadi Zaourou a menée entre 1990 (année où il crée un nouveau parti politique) et 1999 (fin de ses fonctions de Ministre de la Culture). Cette dernière partie de l'ouvrage présente aussi le projet de société global de Zadi Zaourou, selon qui l'écrivain doit être une conscience qui dénonce les mauvais choix culturels et politiques de la société ivoirienne contemporaine. Cet écrivain doit être soutenu par la jeunesse de son pays en vue de mettre en place une société démocratique juste et équitable.

De façon générale, il s'agit d'un ouvrage indispensable aux chercheurs qui s'intéressent à la littérature ivoirienne, spécialement à la poésie et au théâtre. Malheureusement, la qualité éditoriale laisse beaucoup à désirer. Le lecteur sera gêné par le nombre de coquilles sur chaque page, les problèmes de ponctuation multiples (entre autres, des virgules où il n'en faut pas et des espaces vides où il faudrait des virgules), des fautes d'accord et des coupures de paragraphes incongrues. Les éditions L'Harmattan ne semblent pas avoir examiné cet ouvrage comme il le fallait avant de le publier.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

JAROSZ (KRZYSZTOF) ET RABSZTYN (ANDRZEJ) [PRÉSENTÉ PAR], [BUATA MALELA, COLL.], *POSTCOLONIALISME ET FAIT LITTÉRAIRE*. KATOWICE : WYDAWNICTWO UNIwersYTETU ŚLĄSKIEGO, 2012 (= *ROMANICA SILESIANA*, n°6), p. 11-358 – ISSN 0208-6336 / ISSN 1898-2433.

Vingt articles et quatre comptes rendus sont rassemblés dans cette sixième livraison de la revue *Romanica Silesiana*. Ce numéro vise à montrer le caractère divers et complexe de la notion de post-colonialisme ; il rassemble des articles relatifs aux littératures françaises et francophones, canadienne d'expression anglaise, italienne et hispanophone, du XIX^e siècle à nos jours.

Dans son « Mot de la Rédaction », Krzysztof Jarosz propose un survol de toutes les contributions. La plupart des articles sont en français (8), mais le numéro compte aussi des textes rédigés en anglais (3), en italien (4) et en espagnol (5). Cette diversité linguistique souligne la diversité culturelle des faits littéraires analysés au prisme du postcolonialisme. Il s'agit ici d'un parcours théorique et épistémologique qui met en exergue les liens entre la littérature, le pouvoir et l'empire, la polysémie de la notion de postcolonial d'un côté, et, de l'autre, les effets théorico-pratiques de la transgression des genres traditionnels à partir de concepts tels que celui d'hybridité, ou ceux de centre et de périphérie.

Quatre spécialistes reviennent sur le corpus littéraire du XIX^e siècle : Buata Malela met en relief l'apport de Chateaubriand et de Hugo dans la réinvention d'une vision euro-centrée de la différence ; Hanna Mrozek-Graniecsny analyse, par le biais des discours colonial et postcolonial de cette même époque, les cérémonies de *potlatch* chez quelques représentants des « premières nations » du Canada ; Wiesława Klosek montre comment l'écriture d'Erminia Dell'Oro fait écho à l'idéologie du colonialisme italien en Afrique et Ewa Kalinowska s'intéresse au concept de la Francophonie.